

Ne rien avoir & ne rien réserver ;  
 Si par malheur il alloit arriver ,  
 Que de l'hiver l'extrême violence  
 De vos moissons confondit l'esperance ;  
 Ou que l'Été par son aridité  
 Sechât vos fruits presqu'en maturité ;  
 Que feriez vous ? la misere effroyable ,  
 Avec sa sœur la faim insatiable ,  
 Se hâteroit bientôt de vous punir ,  
 D'avoir osé négliger l'avenir ;  
 Il vient à vous & le present frivole ,  
 Comme un éclair disparoit & s'envole.  
 Tels étoient donc les discours seducteurs ,  
 Dont l'avarice empoisonna les cœurs.  
 Chacun la crut ; & de tresors avide  
 L'homme devint ingrat , dur & perfide ;  
 N'étant jamais assez riche à son gré ,  
 De soins cuisans sans cesse devoré ,  
 Pour amasser , l'injustice , le crime ,  
 Tout en un mot lui parut legitime.  
 Trop aveuglé de sa coupable erreur ,  
 De vôtre culte il eut bientôt horreur ;  
 Et vainement la sage experience ,  
 Lui promettoit la paix & l'innocence ;  
 Sous vôtre Empire , il perdit pour jamais ,  
 En vous quittant l'innocence & la paix ;  
 Mais cependant malgré l'horrible guerre ,  
 Que vous livroit ce monstre sur la terre ,  
 Il vous restoit des aziles heureux ;  
 Et quelques cœurs lents à briser vos nœuds  
 Suivoient vos loix ; lors que pour les détruire ,  
 On vit les Dieux d'autres monstres produire.  
 L'ambition aux desirs effrenez ,  
 Et la colere aux projets forcenez ,  
 La volupté de remords poursuivie ,  
 La vanité , la vengeance , l'envie ,